



HAL
open science

La subjectivité comme catégorie abstraite : entre l'individuel et le collectif

Joséphine Rémon

► **To cite this version:**

Joséphine Rémon. La subjectivité comme catégorie abstraite : entre l'individuel et le collectif. Editions et Presses Universitaires de Reims. Les catégories abstraites et la référence., 2018. hal-01633068

HAL Id: hal-01633068

<https://hal.science/hal-01633068v1>

Submitted on 11 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La subjectivité comme catégorie abstraite : entre l'individuel et le collectif

Josephine.Remon@univ-lyon2.fr
Laboratoire ICAR, Université Lyon 2

Nous abordons dans le présent article la subjectivité comme catégorie abstraite de référence, avec un point de vue de linguiste et de didacticienne. Nous donnons d'abord des exemples d'enjeux sociétaux et académiques de l'étude de la subjectivité, puis nous explorons la subjectivité en linguistique, pour enfin aborder les implications épistémologiques et méthodologiques de la prise en compte de la subjectivité, notamment à travers la psychophénoménologie. Nous ne présentons pas une étude de corpus, mais nous souhaitons montrer comment une catégorie abstraite peut-être heuristique à la fois pour la théorie et la pratique. Nous présentons en effet également des implications concrètes tirées de notre pratique d'enseignante.

S'il peut être intéressant, aujourd'hui, de traiter de la subjectivité comme catégorie abstraite, c'est aussi parce qu'au-delà de son abstraction, cette catégorie est liée à des enjeux sociétaux et académiques.

Les implications et enjeux sociétaux et académiques

Pour ce qui est des enjeux sociétaux en effet, il n'est qu'à regarder des études comme celle de Burguet (2011 : 22), qui constate, dans le domaine juridique, que « les jurés potentiels du délit sont plus sévères avec l'auteur du crime lorsqu'[un] article est présenté dans sa version abstraite plutôt que concrète ». En effet, « les participants évaluent le risque de récidive attribué au meurtrier de manière plus importante lorsque les faits sont décrits de manière plus abstraite ». Il y a donc un lien entre abstraction et temporalité, celle-ci étant vue alors comme plus stable, avec un aspect de prédictibilité, et par là, un risque de récidive.

Pour ce qui est des enjeux de recherche, la journée d'étude d'octobre 2017, à l'Université Paris-Est Créteil, témoigne de l'intérêt des chercheurs pour ces questions, puisqu'ils étudient dans ce cadre « la représentation linguistique des états internes, en tant qu'expérience vécue de perceptions sensorielles et/ou cognitives », et notamment les marqueurs lexicologiques, morphosyntaxiques et prosodiques propres. Les questions proposées dans l'appel à communication sont par exemple : « Quelles sont les caractéristiques linguistiques des marqueurs qui réfèrent à une perception subjective interne ? » ou encore « Comment une perception interne peut-elle être attestée par un tiers ? »

Ainsi, si la subjectivité est une catégorie abstraite, notre propos avec le présent article est aussi de montrer que ses implications sont multiples, pour la recherche en général, d'un point de vue méthodologique et épistémologique, ainsi que dans nos recherches en particulier en tant que didacticienne et linguiste, avec des prolongements en enseignement et apprentissage.

Catégorie abstraite et référence : entre l'individuel et le collectif

Comme le rappelle l'appel à communication Res Per Nomen (2017), la référence établit le « lien nécessaire entre la langue et notre expérience commune et individuelle du monde », la catégorie étant « une construction métalinguistique » pour donner, comme l'indique Nyckees (1997 : 107) « un même nom à des objets qui se ressemblent », sans pour autant donner « accès aux propriétés objectives des objets du monde ».

Certains chercheurs opposent expérience préconceptuelle et concept, supposant « une antériorité chronologique des expériences sensori-motrices sur les expériences sémiotiques (*i.e.* impliquant une forme quelconque de langage), tant dans l'histoire de l'individu que dans celle des groupes humains » (Nyckees, 2007 : 54), les propriétés étant « dégagées rétrospectivement, à la lumière du langage et de la forme spécifique d'analyse et de culture qu'il rend possible » (Nyckees, 2007 : 58).

Nyckees (2007) propose ainsi une théorie de la signification « casuelle », « guidée par l'usage ». Dans ce cadre, la

valeur d'un signe pour un locuteur est toujours fonction des valeurs qu'il croit avoir vu assigner aux occurrences antérieures de ce signe et [...] cette valeur n'est pas prévisible à partir des seules propriétés de la cognition individuelle (Nyckees, 2007 : 109).

L'auteur pointe « la circularité même du langage, dont l'essence consiste, pour la théorie casuelle, en un renvoi toujours recommencé à d'autres usages » (2007 : 141). Pour lui, « les significations linguistiques ne sont ni des entités objectives ni des réalités purement subjectives » (Nyckees, 2007 : 131), ce sont des « réalités 'interactionnelles' », « produites par l'interaction entre l'homme et son environnement », dans des « processus historiques interconnectés » « relevant de l'histoire collective et individuelle ».

On voit apparaître d'emblée, même à ce niveau théorique, une dynamique entre l'individuel et le collectif. En effet,

le langage est à la fois la première mémoire des groupes humains et la principale mémoire des individus, dépositaire de leurs perceptions, de leurs connaissances et de leurs savoir-faire essentiels (Nyckees, 2007 : 184).

Nyckees lui-même relie catégorie abstraite et subjectivité puisqu'il propose des plans différents de subjectivité pour rendre compte des processus catégoriels (Nyckees, 1997 : 115) :

le plan des sujets perceptifs, le plan des sujets linguistiques (membres d'une communauté linguistique), et le plan des « instances désignatrices » (sujets socialement constitués, susceptibles d'organiser la coordination des activités de leurs membres par l'adoption de modes de désignation partagés).

Cette dialectique entre l'individuel et le collectif qui apparaît au niveau de la conception des catégories abstraites, apparaît également dans l'appréhension de la catégorie de subjectivité elle-même.

La subjectivité comme catégorie abstraite

Chez Deleuze (2010 : 90), la subjectivité est dynamique. Le sujet

se définit par et comme un mouvement, mouvement de se développer soi-même. Ce qui se développe est sujet. C'est là le seul contenu qu'on puisse donner à l'idée de subjectivité : la médiation, la transcendance. Mais on remarquera que le mouvement de se développer soi-même ou de devenir autre est double : le sujet se dépasse, le sujet se réfléchit.

Pour Husserl (1953 : 28, cité par Wentzel, 2015 : 19), la subjectivité est à penser en lien avec l'intentionnalité et la conscience :

la subjectivité est toujours conscience de : tout état de conscience en général est, en lui-même, conscience de quelque chose. [...] Le mot intentionnalité ne signifie rien d'autre que cette particularité foncière et générale qu'a la conscience d'être conscience de quelque chose.

Gonzalez-Rey (2008 : 34), quant à lui, qui interroge les représentations sociales dans la psychologie, introduit la dimension sociale de la subjectivité, reposant sur

l'unité inséparable du symbolique et de l'émotionnel qui caractérise les diverses activités humaines et qui se configure de façons différenciées mais simultanées, aussi bien au sein des processus individuels qu'au sein de ceux qui sont sociaux.

C'est donc avec cet auteur, entre autres, que l'on retrouve là encore cette dialectique entre l'individuel et le collectif à propos de la subjectivité.

En linguistique, la subjectivité est déclinée en intersubjectivité et interdiscursivité, suggérant là encore que le sujet ne peut être appréhendé en dehors de son interaction avec autrui.

Subjectivité en linguistique

La subjectivité telle qu'elle est pensée en linguistique, c'est-à-dire subjectivité dans le langage, est l'ensemble des « procédés linguistiques [...] par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (...) » (Kerbrat-Orecchioni, 1980 : 32). Il s'agit des « marques linguistiques qui révèlent l'attitude du sujet parlant à l'égard de son interlocuteur, de lui-même et de son propre énoncé » (Devilla, 2006 : 15).

Intersubjectivité / Interdiscursivité

On trouve chez Culioli la présence d'autrui puisqu'il théorise la relation intersubjective, « le mouvement qui est au cœur de tout acte de langage, cet ajustement des systèmes de repérage entre énonciateurs » (Culioli, 1999 : 45). Filippi-Deswelle (2013 : 89) fait elle aussi référence à cette dialectique lorsqu'elle parle de la « dynamique de régulation symbolique et interprétative, qui se rencontre aussi bien au plan transindividuel qu'au plan individuel ».

Si la subjectivité est dans le langage, elle est indissociable d'une dimension transindividuelle et interdiscursive. En effet, le sujet « se déclare locuteur et assume la langue, il implante l'autre en face de lui, quel que soit le degré de présence qu'il attribue à cet autre. Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire » (Benveniste, 1970 : 14). D'autre part, comme l'indique Bres (2013 : 9) « Bakhtine pose, complémentirement à la dimension horizontale interlocutive de l'interaction (locuteur-interlocuteur), sa dimension verticale interdiscursive qui fait de chaque « énoncé » une réponse. »

Intersubjectivité / interagentivité

Paveau (2009 : 9) va au-delà de l'intersubjectivité, pour suggérer une interagentivité, à travers le « projet d'une linguistique symétrique, qui prend pour objet [...] des productions hétérogènes et composites, mélangées de matériel et de d'émotionnel, de corporel et de technique ». Pour elle, intersubjectivité n'est pas inter-mental mais intercorporéité, ou interobjectivité (ou médiation par les objets). Selon elle, l'interagentivité permet de mieux rendre compte de l'hétérogénéité des agents cognitifs humains et non humains, individuels et matériels, naturels et artefactuels.

Avec la prise en considération de la notion de subjectivité en linguistique se posent une série de questions heuristiques telles que la question des traces langagières ou du lien entre subjectivité et intersubjectivité : peut-on concevoir la subjectivité indépendamment de l'intersubjectivité ? La subjectivité existe-t-elle indépendamment de ses traces, de son ancrage langagier ? Les traces langagières de subjectivité sont-elles des instanciations de la catégorie abstraite de subjectivité ?

Subjectivité et entretien d'explicitation

La psychophénoménologie Vermersch (2006) est un autre domaine pour lequel la subjectivité, au-delà d'être une catégorie abstraite, est une catégorie heuristique.

Selon cette approche, la subjectivité est conçue en tant que « vécu subjectif dans une situation passée, singulière et spécifiée » (Mouchet, Cattaruzza, 2015 : 9). Le projet est dès lors de « documenter ces connaissances non conceptualisées présentes dans l'action » : « perceptions, cognitions et micro-actes vécus » (Maître de Pembroke, 2015 : 66).

Vermersch (2006 : 220) indique en effet qu'il « ne suffit pas d'avoir vécu une situation pour en avoir fait l'expérience ». Le sujet perçoit bien parfois des « clignotements de sens » tels que « j'ai le sentiment de savoir faire mais je ne sais pas comment exactement » (Maître de Pembroke, 2015 : 67), mais l'expérience passe par la verbalisation du vécu subjectif, l'opacité de l'action (Mouchet et Cattaruzza, 9 : 2015) étant sinon un obstacle à la connaissance.

Dans ce contexte, les connaissances sont considérées « énoncées », c'est-à-dire qu'on reconnaît « leur caractère incorporé et [...] le lien indissoluble qui unit les connaissances et l'action située dans un moment précis (Varela, 1996) » (Maître de Pembroke, 2015 : 67). Ainsi, la subjectivité est considérée dans son incorporation, « le vécu s'exprime sur le registre corporel » (Cesari Lusso et Snoeckx, 2015 : 44). « Même s'il me semble que toute mon attention était centrée sur un objet bien délimité, je n'arrête pas d'avoir un corps, des émotions, des valeurs » écrit Vermersch (2012 : 186).

Implications épistémologiques

Dès lors que la subjectivité a un ancrage corporel, elle peut devenir objet de recherche, pour dépasser la « tension entre subjectivité et objectivité » qui est « tension entre soi et le monde » (Cifali, 2008 : 130, cité par Wentzel, 2015 : 23), et n'est alors « plus considérée comme un obstacle à la rationalité » (Mouchet et Cattaruzza, 9 : 2015).

On est dans une orientation épistémologique inductive (Cesari Lusso et Snoeckx, 2015 : 36) : «le terrain n'est plus seulement une instance de vérification d'une problématique préétablie, mais le point de départ de cette problématisation ». Cette démarche d'explicitation est « portée par une épistémologie de l'étude de la subjectivité qui dépasse son statut d'outil ».

Paradoxe : Subjectivité et distanciation

Pour Wentzel (2015 : 20) il n'y a ainsi pas d'opposition entre subjectivité et distanciation, puisqu'il propose une « approche de l'expérience à travers l'idée de conscience réflexive, une pensée formée à partir de l'expérience de soi dans le monde », en écho d'ailleurs à la théorie casuelle de Nyckees présentée ci-dessus. Subjectivité et distanciation sont justement indissociables : « La subjectivité nourrit ce mouvement réflexif de distanciation, de construction de sens et de formalisation de savoirs à partir de l'expérience, de (re)positionnement de soi » (Wentzel, 2015 : 20).

Implications méthodologiques

Avec un positionnement épistémologique qui n'oppose plus rationalité et subjectivité, les implications sont aussi méthodologiques. Paradoxalement, c'est en s'efforçant de « rester sur les faits » que l'on peut favoriser l'accès au vécu (Cesari Lusso et Snoeckx, 2015 : 39). C'est « le sujet qui est expert de son vécu », et ce vécu doit donc être appréhendé en allant au-delà des « préconceptions » ou « interprétations hâtives » (Cesari Lusso et Snoeckx, 2015 : 36). Pour ce faire, les chercheurs ont recours à l'entretien d'explicitation, une méthode de verbalisation particulière pour l'accès à la pensée privée, l'expérience interne :

la personne découvre des informations sur elle-même qu'elle reconnaît (c'est bien moi) et qu'elle ne connaissait pas (dont elle était inconsciente)... Occasion toujours émouvante de vivre l'étonnement de soi (Vermersch, 2005 : 47).

On parle d'une subjectivité en actes (Mouchet et Cattaruzza, 2015). La prise en compte de la subjectivité a alors un caractère heuristique, car en effet « il n'y a pas d'accès mécanique à la subjectivité » (Mouchet et Cattaruzza, 15 : 2015). Il s'agit de favoriser le « passage d'une parole abstraite (commentaires et généralités déjà préfabriqués) à une « parole incarnée », issue de l'émergence des ressouvenirs » (Cesari Lusso et Snoeckx, 2015 : 41).

Subjectivité et temporalité

Cette émergence pointe un lien entre subjectivité et temporalité. Vermersch (2006 : 56) indique en effet que « pour accéder a posteriori non pas seulement à l'action mais au vécu de l'action, il est nécessaire que le sujet, au moment d'en parler, soit en train de « revivre », d'évoquer de manière concrète la situation de référence ». Faingold (2015 : 53) note également que dans l'entretien d'explicitation « le sujet est davantage tourné vers son monde intérieur que vers l'interlocuteur, présent à la situation passée qu'à la situation actuelle de communication ». Il s'agit d'aller vers « une incitation constante au ralentissement, pour obtenir le déploiement de toutes les facettes du vécu ».

Ainsi la subjectivité comme catégorie abstraite est ancrée d'un point de vue méthodologique dans une temporalité particulière et se dérobe à un accès immédiat, ce que l'on voit déjà dans

la question des traces posée précédemment. On peut se demander s'il n'y a qu'un accès a posteriori à la subjectivité.

Subjectivité, ressource pour la formation

Dès lors que la subjectivité est incorporée, elle peut devenir paradoxalement objet d'étude, et outil de formation, notamment en formation par la recherche. Wentzel (2015 : 28) préconise d'entrer

par une réflexion sur l'implication favorisant la prise de conscience d'une prégnance de la subjectivité, plutôt que postuler préalablement la nécessité d'une objectivité scientifique inhérente à toute démarche de recherche.

Ainsi, la « subjectivité dépose l'identité dans le discours, mais elle pose aussi les bases d'une pratique réflexive en mouvement » (Wentzel, 2015 : 29), en écho à Deleuze (2010 : 90), pour qui « le sujet se dépasse, le sujet se réfléchit », comme nous l'avons vu ci-dessus. Le formateur devient accompagnateur d'une pensée réflexive en mouvement.

Subjectivité, corps et identité

En formation professionnelle, l'explicitation permet d'aller au-delà de l'« épaisseur du geste » (Jorro, 2004) pour d'aborder le geste professionnel, et par là les enjeux d'identité professionnelle. En effet, « la prise en compte des gestes et de leur signification subjective enrichit le recueil des données dans ses dimensions relationnelles sur les versants identitaires et des valeurs » (Cesari Lusso et Snoeckx, 2015 : 44). On retrouve à ce niveau également la dialectique entre l'individuel et le collectif, avec l'étude des « enjeux et [...] valeurs qui soutiennent l'activité subjective », en favorisant « l'émergence du sens dont l'émotion est le signe » (Faingold, 2015 : 50). Martuccelli (2008 : 26) va dans le même sens lorsqu'il note que « l'espace spécifique de l'identité est très précisément situé entre les dimensions sociales, à connotation fonctionnelle (les rôles), et les dimensions plus personnelles à connotation plus intime (la subjectivité) ». Ainsi, l'identité est le produit d'un double mouvement, biographique et relationnel (Wentzel, 2015 : 19).

Implications dans notre recherche en tant que linguistique et didacticienne

La subjectivité, l'engagement dans le discours et par là, dans la tâche, sont le fil rouge de nos recherches en tant que linguiste et didacticienne, de la linguistique de l'énonciation à l'analyse des discours numériques. Cette catégorie apparaît en effet autant dans notre étude sur la valeur intersubjective de l'exclamation (Rémon, 2017a), que dans notre étude de la prégnance de l'intime dans les discours écrits d'apprenants à distance (Rémon, 2016), ou encore dans notre analyse de l'autotélisme et de l'autonomie psycho-affective dans un forum de pratique de l'anglais à distance (Rémon, 2017b). La subjectivité, telle qu'elle est inscrite dans le langage, nous permet de faire le lien avec l'inscription dans la tâche pédagogique. Dès lors, des implications pédagogiques en découlent, telles que la création d'une rubrique dédiée au vécu subjectif (figure 1, nuage de mots généré à partir de cette rubrique),

Seesaw Post

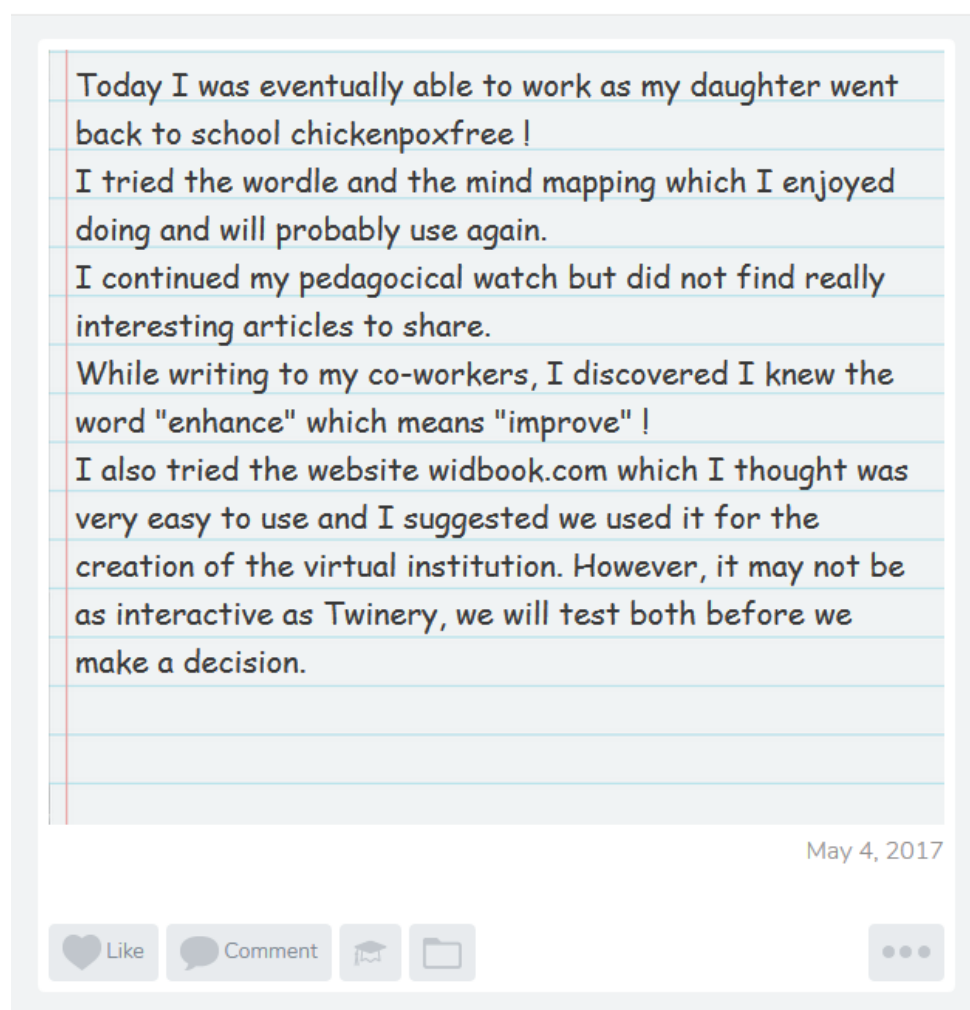


Figure 2: contribution sur le journal d'apprentissage Seesaw.com

Conclusion : de la catégorie abstraite à la connaissance de soi

Si la catégorie abstraite de la subjectivité est « une construction métalinguistique » pour « donner un même nom à des objets qui se ressemblent » (appel à communication Res Per Nome 2017), c'est aussi une construction heuristique en recherche, en enseignement et pour se connaître soi-même. Elle nous a permis, à travers cet article, de faire émerger un fil rouge dans nos recherches, celui de la subjectivité à travers ses traces langagières et ses implications didactiques.

Bibliographie

- Benveniste, E., 1970. L'appareil formel de l'énonciation. *Langages*, 5(17), 12-18.
- Bres, J., 2012, « Énonciation et dialogisme : un couple improbable ? », in Dufaye L. et Gournay L., (éd.), *Benveniste après un demi-siècle. Regards sur l'énonciation aujourd'hui*, Paris : Ophrys, 3-24.
- Burguet, A., 2011, « L'abstraction langagière dans le récit d'un fait divers : des circonstances accablantes pour l'accusé », *Revue internationale de psychologie sociale*, 4(24), 23-44.

- Cesari Lusso, V., et Snoeckx, M., 2015, « La description, une exigence méthodologique pour accéder à l'intelligibilité des pratiques réelles », *Recherche et formation*, 80, 33-46.
- Faingold, N., 2015, « Un dispositif universitaire centré sur un travail réflexif d'exploration du vécu subjectif : formation et transformation de soi », *Recherche et formation*, 80, 47-62.
- Gonzalez-Rey, F., 2008, « Subjectivité sociale, sujet et représentations sociales », *Connexions*, 1(89), 107-119.
- Jorro, A., 2004, « Le corps parlant de l'enseignant. Entente, malentendus, négociation. » *Actes du colloque AIRDF*. Québec.
- Kerbrat-Orecchioni, C., 1980. *L'Énonciation : de la subjectivité dans le langage*, Paris : A. Colin.
- Maître de Pembroke, E., 2015, « Démarche d'explicitation et adoption d'une posture d'accompagnement réflexif dans le conseil pédagogique », *Recherche et formation*, 80, 63-76.
- Mellet, S., 2011, « Lionel Dufaye, Lucie Gournay — *L'altérité dans les théories de l'énonciation*. Paris / Gap : Ophrys (collection « Langues, langage et textes »), 2010, 194 pages, 20 € », *Corpus* [En ligne], 10 | 2011, mis en ligne le 18 juin 2012, consulté le 09 mai 2016. URL : <http://corpus.revues.org/2143>
- Mosès, S., 2001, « Émile Benveniste et la linguistique du dialogue. », *Revue de métaphysique et de morale*, 4(32), 509-525. URL : <http://www.cairn.info/revue-de-metaphysique-et-de-morale-2001-4-page-509.htm>.
- Mouchet, A. et Cattaruzza, E., 2015, « La subjectivité comme ressource en éducation et en formation », *Recherche et formation*, 80, 9-16.
- Nyckees, V., 1997, « Catégories sémantiques et historicité des significations », *Histoire Épistémologie Langage*, 19(1), 97-119.
- Nyckees, V., 2007, « La cognition humaine saisie par le langage : de la sémantique cognitive au médiationnisme », *Corela* [En ligne], HS-6 | 2007, mis en ligne le 01 novembre 2007, consulté le 12 avril 2017. URL : <http://corela.revues.org/1538>
- Paveau, M.-A., 2009, « Mais où est donc le sens ? Pour une linguistique symétrique », *Res per nomen* 2, May 2009, Reims, France, 21-31.
- Rémon, J., 2017a, « Exclamation et intensité intersubjective dans un forum d'apprentissage à distance », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, Presses de l'Université d'Orléans.
- Rémon, J., 2017b, « Off-task space, autotelism and unveiling of the self on a distance language learning forum », *QWERTY Open and Interdisciplinary Journal of Technology, Culture and Education*, 2017, 12 (1), 12-38.
- Rémon, J., 2017c, « Réflexivité et émotions dans un apprentissage à distance », communication au colloque EMOTISSAGE, Louvain-la-Neuve, juillet 2017.
- Rémon, J., 2016, « Prénance de l'intime et pratique de la langue à distance : du chaos au développement langagier », Christine Collière-Whiteside, Anne-Marie Voise, Marie Berchoud. *Apprendre de l'intime : Entre littérature et langues*, L'Harmattan, 2016
- Varela, F., 1996, *Invitation aux Sciences Cognitives*, Seuil, Points Sciences.
- Vermersch, P., 2005, « Aide à l'explicitation et retour réflexif », *Expliciter*, 59, 26-31.
- Wentzel, B., 2015, « Questions de subjectivité en formation professionnelle des enseignants », *Recherche et formation*, 80, 17-32.